

434. Paris, Samedi 26 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai vu hier matin M. de Noailles, Montrond, Bulwer. Celui-ci avait de mauvais avis de Londres. Lord [Palerston] lui écrit : « Le traité doit être exécuté. ».

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 543/226-227

Information générales

Langue Français

Cote 1197-1198, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'ai vu hier matin M. de Werther, Montrond, Bulwer. Celui-ci avait de mauvais avis de Londres. Lord Palmerston écrit : " Le traité doit être exécuté. " On dit que mon Empereur est de cet avis aussi et bien plus fortement ; et ravi de l'idée d'une guerre, qui le mènerait à Paris ! Je vous dis les renseignements venus par des étrangers, car Pahlen n'a pas un mot, absolument pas un. Après mon dîner, j'ai été un moment chez les Appony. Il m'a reçue avec des éclats de joie. On répandait le nouvelle que le pacha avait tout accepté. Est-ce vrai ? Nous verrons dans la journée. Ce serait un effet une bien grande nouvelle. Pas beaucoup de gloire pour le gouvernement français. Grand triomphe pour lord Palmerston, mais enfin, la paix, la paix, à moins que vous ne veuillez la guerre pour rien du tout, et pour le seul plaisir de la faire. Je raisonne et déraisonne, car encore une fois il faut confirmation.

Montrond croit que Flahaut va faire du barbouillage à Londres, que certainement il en ressortira des commérages entre vous et Thiers. Il est fâchée de ce départ. Du reste Montrond est bien à la pais. Il dit qu'il voit Thiers rarement et que quand il le voit il le trouve tellement entouré de journalistes qu'il n'y a pas moyen de causer avec lui. Savez-vous que Bulow a en effet mécontenté sa cour ? Il avait le double ordre de faire comme ses collègues d'Autriche et de Russie, et de ne pas laisser la France en dehors. Il n'y avait pas moyen de concilier cela. Il a fallu choisir, et il a choisi ce qu'il croyait qui flattait le plus les opinions de son nouveau maître. Il s'est trompé, on lui en veut. Cette donnée que je regarde comme très exacte, vous expliquez bien des choses. Lord Palmerston en veut un peu à Bulwer pour avoir tenu un langage trop mou ici. Mon ambassadeur est venu chez moi de 9 à 10 heures. Je lui ai donné la nouvelle d'Appony. Nous avons devisé sur cela. Il doute et écrit tour à tour. Nous verrons votre lettre hier ne m'a été remise qu'à 3 heures, par le petit copiste. C'est vraiment trop tard. Et puis, c'était un pur hasard qu'il m'ait trouvée chez moi.

2 heures

Voici votre lettre tard encore ; les jolis garçons. car Dieu merci j'en ai vu trois maintenant, ne me plaisent pas autant que les vieux et les veilles femmes. Je prie qu'on vienne avant midi mais cela ne fait pas beaucoup d'effet. M. Molé sera ici pour l'e procès. Il n'y est pas maintenant ; je suppose qu'il viendra me voir. J'irai demander aujourd'hui où se trouve D. Je ne vous ai pas parlé de votre portrait, je l'ai bien regardé cependant. Il est excellent mais j'aime tant ma gravure, je la regarde tant dans mon cabinet de toilette, j'y suis si habituée, que dans ma préoccupation de la gravure et de l'original, je n'ai pas apprécié le portrait autant qu'il le mérite. C'est un intermédiaire dont je n'ai pas besoin les deux autres ont leur place. Je bavarde et je radote. Je rêve de bons temps, bons temps passés, bons temps à venir. Venez. La nouvelle d'Appony est- elle vraie est-elle fausse ? Si elle est fausse, le conseil de Lundi sera-t-il bon, sera-t-il mauvais ? voilà où tournent mes idées. Adieu. Adieu autant de fois et comme il vous plait. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 434. Paris, Samedi 26 septembre 1840,

Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/478>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 26 septembre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

fallé 434/ par Jaurand le 26 Septembre
1840. ¹¹⁹⁷

isi usq[ue] q[ue]bec.

est ce j'ai en h[ab]it matin M. de Kerck
de son mont[ain]. 1840. 1197
il a[ve]nt u[ne] a[ve]nt de manu[al] xvi d[ans]
se[ct]e. l'ordre des S. les S[aint]es. "le
regard fait dire sp[irit]uel." a[ve]nt
deux personnes c[on]s[ec]r[er]es a[ve]nt a[ve]nt
aussi le b[ea]ut[ef]ul testament, d[ans]
ceux de l'ordre d'esp[irit]uel pa[re]nt
le b[ea]ut[ef]ul a[ve]nt a[ve]nt
le r[ec]onciliation n[ou]velles par de
strangers, ces b[ea]ut[ef]ul s[aint]es
un mot, abracadabre, par
a[ve]nt, u[ne] droite j'ai et[re] u[ne]
u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne]
u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne]
u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne] u[ne]

le paix a eu tout accepté.
Est-ce-rai? nous verrons de
la journé. c'est-rait en effet
une trai grande aventure.
par beaucoup de gloire, pour
l'France. grand triomph
pour Lord Palmerston. mais
enfin, la paix, la paix, à
mon avis que nous devons faire, la
guerre peut être utile, et
peut-être plus placée à la paix
que l'assassinat de Sébastopol, ce
nous au moins il faut
confession.

Montevideo cont peut faire
une paix de barbouilage à
Londres, par cet accordement
et conciliation de concorde,

entre les
parties de la
guerre
à la paix
est une réu
suprême
comme la
de journé
par mon
avis.

l'ang
a effect
com. et
ordi, de
collige
tasse, et
le frane
u' y a de

accepté.
environ des
4000 officiers
marche.
en partie
à l'origine
de
l'armée.
Mais
nous, à
cette époque
de tout, 2
à 3000
marche.
et
échappant
à la mort
à l'ennemi
au
moment
où nous

entendons de l'heure. il est
tenu de se déporter.

Dès que Montebello est arrivé
à la paix. il dit qu'il
vit l'heure suivante. Il
suppose qu'il devrait, il le
croit tellement autorisé
à journaliste qu'il n'y a
pas moyen de cacher son
avis.

Il a donc été
à l'heure suivante à la
côte. il avait le double
ordre, de faire croire au
collègue de l'ordre à la
Russie, et de déporter
le paix indépendante. il
n'y avait pas moyen de

comme une. il a fallu 434/ peri de
choisir, et il a choisi ce qui
croit qui flattait le g hem
plus la opinion de son jai en hie
nouveau Maitre. il s'est monté.
trouvé ou lui a écrit. u avert de
elle dressé peu p regard
comme telle espèce, une
Explication par le docteur.
Lord S. a écrit un peu
à Bulwer peu après tenir
un langage trop excessif
qu'il ait la place de ce
nous devons être, q a 10
heure. si tu as dressé le
nouvelles d'appuy. nous avons moment de
deuxi me cela - il doit et u'abîme de
avoir tous à tous. nous avons on réponde

votre lettre hier sera à ce
moment fu à 3 heures, par le
petit express. J'aurai donc
trop tard. J'aurai cependant
plus hasard j'aurai tout
trouvé chez moi.

2 heures. Voici votre lettre
tout résumé; les jolies paroles
des deux premiers j'en ai un
très mauvais souvenir, on ne
saurait pas autant que les
voies de la ville Toscane.
J'en suis pour mon niveau devant
midi mais cela va tout pour
beaucoup d'effet.

M. Malo' sera ici probable
prochain, il n'y a pas de succès
toujours; je ne pourrai pas le

misses de moi.

je n'ai demandé aujourd'hui
à personne ^{que}

si je vous ai pu parlé de votre
portrait, je l'ai bien regardé
assez longtemps. il est excellent,
mais j'aime tant ma grande
je la regardais tant dans mon
cabinet de toilette. j'y suis
si habitué, que dans une
préservation de la personne
d'après l'original. je n'ai pas
pu trouver le portrait autant
qu'il le mérite. j'ai cherché
interminablement et j'ai fini
par trouver les deux autres meilleurs
portraits. je demandai et j'
retrouvai. je viens de vous faire
bon train plaisir, bon train

à venir
la veille
elle m'a
si elle va
de lundi
et il me
trouvent
admirable
trop de
m'e

a venir. veux.

La nouvelle d'Appony est
elle vrai, est elle fausse?
si elle est fausse, le moins
de deux sera t. il bon, non
t. il mauvais? veux ou
trouvent mes idées.

adieu, adieu, au tant d'
toi éloigné il me plair
adieu. J.